

Une fête à l'hôpital Rangueil dégénère, 11 médecins en garde à vue

La fête dans les anciens blocs opératoire de Rangueil a dégénéré en juillet 2011 et s'est terminée par un incendie.

Partager Le 7 juillet 2011, une soirée pour « fêter » la fin des blocs opératoires de l'hôpital Rangueil a dégénéré. Beaucoup de dégâts et un incendie. Des médecins ont été placés en garde à vue.

Une fête comme tous les hôpitaux de France en vivent. Ça rit, ça chante, ça picole... L'esprit carabin, celui des étudiants en médecine. Personne chez les blouses blanches ne l'oublie, même avec l'expérience. « Cela appartient à l'hôpital. Cela aide à supporter la confrontation quotidienne avec la maladie et, souvent, la mort », lâche un praticien hospitalier.

Le jeudi 7 juillet 2011, à Rangueil, « l'enterrement » des anciens blocs opératoires était prévu de longue date. Beaucoup savaient que ça finirait par de la casse. Après avoir détruit vitres, portes, murs en pavés de verre (!), les « casseurs » s'en sont pris au matériel, parfois empaqueté. Une table d'opération ou un Scialytique, ces lampes puissantes qui éclairent les patients lors des opérations, n'ont pas résisté. Un Scialytique à plusieurs milliers d'euros a, par exemple, servi de liane ou de trapèze aux médecins fan du roi de la jungle...

60 000 € de dégâts

Des agents de sécurité de l'hôpital ont clôturé les réjouissances « non autorisées » par la direction vers 2 heures. Des patients se plaignaient du bruit ! Quelques minutes plus tard, un incendie a éclaté (notre édition du 9 juillet). Le drame n'est pas passé loin. Et pour cause, les extincteurs présents dans le bâtiment étaient tous vides ! Une bataille de mousse anti-incendie venait de ponctuer la soirée. « Et l'alimentation en oxygène du bâtiment était toujours active », rappelle un policier. Une chance, l'équipe sécurité de l'hôpital a stoppé les flammes avant l'explosion. Il a quand même fallu évacuer des malades en pleine nuit pour éviter l'intoxication ! Coût des dégâts : 60 000 €, évaluation « basse ».

Les quinze suspects (internes, médecins, chefs de clinique) convoqués lundi et hier par la sûreté départementale ont admis, pour la majorité, des « dégradations » et des « débordements ». Onze d'entre eux ont été entendus dans le cadre d'une garde à vue. Deux chefs de clinique, victimes de problème de mémoire, ont même passé la nuit de lundi à mardi au commissariat. Hier une chef de clinique, qui aurait rédigé un message via internet pour appeler à la destruction des blocs (!) a été entendue à son tour. Elle aurait reconnu avoir écrit le message retrouvé par les enquêteurs. Ce courriel aurait été « mal interprété »...

Les différentes auditions vont maintenant être regardées de près par les juges d'instruction Juillien et Viargues. Certains suspects devraient être convoqués par les juges. Puis renvoyés devant le tribunal correctionnel ? Le traitement sera proposé une fois les consultations terminées.

Hôpital : « Pas de commentaire »

Au lendemain des festivités très agitées du 7 juillet, la direction du centre hospitalier universitaire de Rangueil a hésité sur la conduite à tenir. Appelée hier, la direction a confirmé son dépôt de plainte. La direction « laisse la justice faire son travail » et « n'a pas de commentaire à faire ! »